

Dans les vignes du Gard, une cuvée FN bien aigre

Le vote FN est-il un repili sur soi avant même d'être identitaire ? Dans le département où Marine Le Pen a fait ses meilleurs scores nationaux, il tient autant à la peur de l'immigré qu'à celle de ses voisins, ou du chômage. A la peur tout court ?

Gard, envoyé spécial.
19 ans de Sarkozy ont fait le nid du Front national. Il faut faire revivre autre chose dans notre société. » Sous la blondeur engageante de Martine Gayraud, candidate du Front de gauche dans la 6^e circonscription du Gard, se cache une saine colère. Responsable de la fédération du PCF dans le seul département qui a placé Marine Le Pen en tête au premier tour de l'élection présidentielle, elle ne « comprend pas », mais explique fort bien les ressorts du vote FN.



Jean-Claude Azria

LA PERTE DU VIVRE ENSEMBLE

« C'est avant tout la perte du vivre ensemble. » Saint-Gilles, au cœur de la 2^e circonscription que dirige le médiatique Gilbert Collard, est un exemple parfait : le quartier Sabatou, classé zone urbaine sensible, surplombe la ville « comme une forteresse dans les vignes », d'où les habitants verraient « descendre les Maghrébins les jours de marché ». Même peur affichée par le député UMP sortant de la 2^e circonscription, Etienne Mourrut. Le maire du Grand-Roi, 73 ans (slogan de campagne, « Un regard vers

l'avenir »), a voulu empêcher l'arrivée des trains à 1 euro mis en place par la région : « Il avait peur que la "racaille" ne vienne à la plage », soupire Danielle Floutier, candidate du Front de gauche. Dans certains villages, « ils n'ont jamais vu un Maghrébin ». Alors, quand ils viennent faire les courses à Nîmes, « ils serrent leur sac à main ».

Dans les lotissements impersonnels que l'on construit à tour de bras pour loger les milliers de

nouveaux Languedociens, « les voisins ne se connaissent pas », remarque Martine Gayraud. « Vivre dans des blockhaus n'élargit pas l'horizon... »

Aux portes d'Almargues, dans la petite Camargue, on construit aussi un beau lotissement neutre, protégé par de hauts portails. C'est ici, entre vignes et oliveraies, que Gilbert Collard tient réunion publique. Pas plus de 150 chaises. Une estrade bricolée rehaussée de

drapeaux tricolores suffit à accueillir « les immondes, les fachos, les salauds » dont l'avocat se fait le porte-parole. En fait « d'immondes », des Camarguais bien mis en chemises de gardian, dont les chevaux sont remplacés par des 4x4... Il délire d'abord l'ancien discours lepéniste, promettant d'être « un contre-pouvoir » : « Si je suis député, je rêve de faire la queue dans les administrations pour voir comment on traite le peuple. On va se marrer. » Une vieille dame approuve, sans recul, le riche avocat qui vient d'avouer son peu de connaissance de la vie du peuple qu'il prétend défendre.

CES « TRAVAILLEURS-LÀ »...

Quant au « nouveau » discours « mariniste » servi par Collard, le public n'en saisit pas les nuances. Le candidat d'extrême droite est ravi qu'on ait « inventé les écluses. Pourquoi ne pas en mettre pour l'immigra-

tion, ce système déguenillé pour nos travailleurs et pour ces travailleurs-là »...

Ces « travailleurs-là », s'interroge Danielle Floutier, en prenant connaissance de l'argument, sont-ils les mêmes que les exploités des maraîchages de la petite Camargue ? Les exploitants agricoles, qui représentaient le gros du public à Almargues, « les font dormir dans des mas au milieu des vignes, les patent au lance-pierre sans les déclarer. L'immigration, parfois, les arrange bien »...

Mais le FN le sait : en milieu rural et périurbain, l'immigration seule ne suffit plus à faire un programme. « Ce n'est pas notre problème », dit le FN gardois. Services publics qui ferment, industrie en berne sont mis en avant pour attirer « la France qui souffre ». Les salariés de Perrier, à Vergèze, ne voient pourtant pas souvent le FN. À l'heure du changement d'équipe, c'est le Front

de gauche qui distribue ses tracts. « Jusque dans les années 1970-1980, il y avait du travail ici, explique Jacques Polavin, directeur de campagne de Danielle Floutier. L'entreprise était familiale, on faisait rentrer les enfants à "la source", comme on dit. Pas besoin de s'expliquer à Paris, ni même à Montpellier. » Des 3 000 emplois, il ne reste qu'un millier aujourd'hui, dont beaucoup d'intérimaires, et seulement 150 dans la verrière voisine, qui dépend de Perrier pour vivre. La restructuration libérale des années 2000, avec le rachat par le géant de l'agroalimentaire Nestlé, a mis fin à la relative « douceur capitalo-paternaliste ». Mais là, le FN ne fait pas la relation de cause à effet. « Ils prétendent faire croire que c'est la faute des immigrés », alors qu'« en période de plein-emploi, ici, les travailleurs, français ou immigrés, avaient tous le même statut » !

Gaëory Marin

LA FRONT DE GAUCHE À L'ASSAUT DES CÉVENNES

Les 4^e et 5^e circonscriptions sont les deux seules du Gard à avoir donné l'avantage à la gauche au second tour de l'élection présidentielle. Les projections des scores à la présidentielle de la gauche en général et du Front de gauche en particulier laissent présager une progression. Dans la 5^e, où, avec 56,73 %, François Hollande a rassemblé sur son nom au-delà des scores de la gauche au premier tour (48,52 %), le Front de gauche a fait un très bon score, 17,78 %, qui permet à son candidat, le conseiller général

Jean-Michel Snuu, d'afficher des prétentions face au député sortant (PS) William Dumas.

Dans la 4^e, le sortant UMP Max Roustan, aura affaire à Edouard Chaulet pour le Front de gauche (15,18 % au premier tour de la présidentielle) et au PS Fabrice Vendier (24,13 % au premier tour, 51,69 % au second). Reste à faire du vote FN, « inespéré » dans ces terres ouvrières du bassin minier (25,82 % dans la 4^e, 22,77 % dans la 5^e), de l'avoir même des frontistes locaux, un mauvais souvenir.